

Québec, le 14 février 1954

Ma chère Cécile,

Aujourd'hui, n'ayant pas eu des nouvelles de vous depuis belle lurette, j'ai téléphoné à Madeleine Bergeron qui, fort heureusement, venait d'en recevoir de Madeleine Chassé. Voyez comme fonctionne toujours bien le poste de relais d'informations Cécile! J'ai donc appris que vous vous remettez peu à peu, quoique restant fort déprimée. Mais pauvre Cécile ce n'est pas étonnant après deux opérations coup sur coup. Mais, patience, vous vous êtes tirée de pire que ça, il me semble et quant à moi, j'ai bonne confiance que le temps aidant vous allez vous remettre complètement sur pieds. Et puis, avant longtemps, vous nous ferez rire encore avec vos délicieuses histoires.

Je m'annuie terriblement de vous, de Thérèse et de maman Chabot. J'ai soif des gâteries que toutes vous me prodiguez lorsque je suis avec vous. Si je ne craignais pas de vous causer de l'embarras, j'arriverais, Cécile, je resterais avec vous autres une semaine. Je sais que ce n'est pas le temps de vous informer s'il

[saut de page]

n'y aurait pas une chambre voisine de votre appartement. Je sais que vous êtes bien trop faible pour songer à cela, mais, si tout à fait par hasard, vous entendiez parler de quelque chose, demandez à Thérèse de m'en informer ou, mieux encore, téléphoner moi, à mes frais, et je sauterai dans le prochain train, car quelque chose me dit que peut-être, je pourrais vous reconforter un peu par ma présence, du moins je le souhaite de tout coeur.

Etes-vous vraiment sage? Vous reposez-vous sans vilains soucis ni arrière-pensée dans la tête? C'est ce qu'il faut absolument, et j'insiste.

Je vous embrasse affectueusement, et Marcel vous envoie son fraternel souvenir à toutes,

Gabrielle

Tel. 3-8457